

Apiculture - Récolte 2017 Encore une mauvaise année

Après une année 2016 très difficile, 2017 s'avère tout aussi décevante. La récolte espérée n'est pas au rendez-vous et malheureusement, le problème devient récurrent.



Les abeilles, n'ayant plus de quoi vivre, disparaissent de jour en jour. La faute à l'homme et aux problèmes liés à la biodiversité. PHOTO archives DNA

préc.suiv.

1 / 2



Si 2017 avait « bien commencé », les périodes de gel ont été désastreuses ce printemps, touchant la floraison de plein fouet. « Avec des températures allant jusqu'à - 8°C, les fleurs d'acacia et de châtaignier n'ont pas survécu », explique André Friehe, président régional de l'association des apiculteurs amateurs. Les champs et forêts se sont retrouvés sans boutons, vides de nectar, laissant des abeilles affamées et désespérées de butiner un peu de pollen. Même en ce mois d'août, les promesses n'arrivent pas à être tenues. La miellée de sapin n'a toujours pas eu lieu et il est déjà l'heure de « ranger les ruches ». Le résultat est très mauvais pour cette fin de saison. Et comme pour l'année passée, la récolte est « petite », voire « réduite de moitié ». Ce qui n'est bon pour personne. Les producteurs sont lésés: « On est à 30%, 40 % de ce qu'on est capable de faire, ce qui nous pose de vrais problèmes financiers. On a besoin de produire pour faire vivre notre entreprise. » Et les acheteurs, qui consomment de plus en plus de miel tous les ans, sont frustrés.

« Je dois nourrir moi-même mes abeilles »

Les apiculteurs alsaciens grimacent. Et c'est l'importation, toujours plus importante, qui se frotte les mains – Espagne, Chine et Ukraine en tête.

Malheureusement, le constat n'est pas nouveau. Depuis trois ans, les fleurs manquent et André Frieh désespère : « Je dois nourrir moi-même mes abeilles si je ne veux pas perdre d'essaims. Avec du sirop de betterave, ou du sucre cristallisé que les insectes récupèrent ensuite. » Ce qui n'était au départ qu'un choix de secours commence à s'éterniser.

Mais les épisodes météorologiques ne sont pas les seuls coupables. L'homme ne peut s'en prendre qu'à lui-même, notamment pour son utilisation d'insecticides. Premier consommateur en Europe, la France fait un usage immodéré de néonicotinoïdes – de son surnom « le tueur d'abeilles ». Heureusement Nicolas Hulot, ministre de l'Environnement, a rassuré tout le monde le mois dernier après le couac de Stéphane Travert, ministre de l'Agriculture, en promettant l'interdiction « pure et simple » des produits incriminés dès 2018.

Les récoltes suivantes ne sont plus qu'à attendre. « Mais dans quel état va-t-on sortir de l'hiver prochain ? La mortalité hivernale est de plus en plus dure chaque année. Les pertes seront toujours plus nombreuses », déclare amèrement le président.

L'espoir en la jeunesse

André Frieh veut néanmoins garder espoir. En la jeunesse, surtout. « J'encourage vraiment l'ensemble des syndicats à faire des formations. Il faut que les plus volontaires puissent produire leur miel en apprenant les règles du métier. » Et les candidats sont de plus en plus nombreux. La formation dure en moyenne une année. Le reste s'apprend sur le tas. « C'est comme cela que des communes dans le Ried qui n'avaient pas de ruches il y a dix ans, retrouvent leurs abeilles... et leurs ruches ! » Mais attention à ne pas confondre avec l'engouement nouveau des particuliers qui produisent leur propre nectar sur leurs balcons. « Ce n'est pas vraiment de l'apiculture », met en garde le président.

Vos commentaires

AKNO - 18.08.2017 | 14h45

Il ne faut pas chercher loin la cause : essentiellement l'agriculture intensive très grande pollueuse et grande cliente de labos chimiques. Un test évident : faites en voiture le trajet par ex Stbg-Mulhouse, il y a 30 ans le pare-brise était couvert d'insectes, aujourd'hui plus rien. J'habite le Kochersberg, il y a 25 ans beaucoup d'insectes, abeilles papillons... maintenant quasiment rien c'est vrai que derrière chez moi il y a des champs de maïs et des vignes, cherchez l'erreur. Le comble c'est que les communes osent afficher des libellules signes de non utilisation d'insecticides c'est vrai par les service municipaux mais totalement faux des agriculteurs et on continue à respirer des produits chimiques malgré ces libellules...